

Laval, 16 septembre 1874.

Dieu soit béni, me voici enfin arrivé à Laval. Je me trouve en famille, j'ai laissé des frères, que j'aimais sincèrement, et je trouve ici des frères pleins de charité. J'ai laissé des supérieurs que je vénèrais, et qui avaient pour moi, le *plus indigne* de leurs enfants, une affection toute paternelle ; et je trouve ici des supérieurs qui ne vivent que pour le bien de ceux que la Providence confie à leurs soins. Compagnie de Jésus, que tu es belles ! Combien le Cœur de Jésus ne t'a-t-il pas communiqué de cet amour qui le consume ! si les méchants te connaissaient, ils te vénèreraient et feraient succéder à leurs injustes calomnies les louanges les plus méritées. *Mais, dit le divin Sauveur, ils m'ont persécuté et ils vous persécuteront, parce que vous êtes les miens. Rêjouissez-vous donc parce que le serviteur n'est pas plus grand que son maître.* A vous, monsieur le curé, il m'est permis de m'exprimer ainsi, car je connais votre grande et sincère affect. on pour la Compagnie. Outre tout ce que vous avez fait pour moi, je n'ai pas oublié les paroles élogieuses que le R. P. Monnot m'a dites de vous et de votre zèle pour les missions syriennes. Merci, merci, que le Dieu de miséricorde vous récompense au centuple en cette vie.

Je vous donne maintenant des nouvelles de mon voyage, en vous priant de vouloir bien les communiquer à ma vieille et bien-aimée mère et à ma famille. J'avais le cœur serré lorsque j'ai dit adieu à ma mère et à mes frères et sœurs qui m'avaient accompagné à la gare. Pensant à Notre Seigneur, lorsqu'il quitta sa mère, j'unis mon sacrifice au sien et les confiai tous à la garde de son Divin Cœur et de celui de Marie Immaculée. Arrivé à Québec, je complétais les préparatifs de mon voyage. Le soir, je reçus la visite de monsieur le grand vicaire Cazau ; cette condescendance fut un nouveau gage de l'intérêt qu'il m'a toujours porté. Le lendemain matin, j'allai rencontrer mes compagnons de voyage. J'avais intimement connu plusieurs d'entr'eux à New-York, comme élèves du collège St. François-Xavier. Tous étaient gais et pleins de bonne volonté. A dix heures A.M. nous étions tous à bord du bateau à vapeur le *Prussian*, qui devait nous conduire à Liverpool. Les révérends Pères Resther et Huygens eurent l'obligeance de nous accompagner et de rester avec nous jusqu'au moment du départ. A dix heures et dix minutes,